

POURQUOI ?

Pourquoi un congrès ? Telle est la question que se posent peut-être nombre de Canadiens-Français de la province d'Ontario. Leur répondre est chose nécessaire. Autrement, ils pourraient se désintéresser d'un mouvement dont le succès repose sur la coopération active de tous et de chacun.

L'opportunité, le besoin, la nécessité d'un congrès émergent du fait patent, indiscuté, irrécusable que les Canadien-Français sont une minorité de la population ontarienne ; comme tels, l'obtention de leurs droits ne peut résulter que de leur union devant la majorité. Sans paraître hostile à celle-ci, il leur est permis de lui présenter un front uni.

La vie des nations, comme celle des individus, est tissée de luttes continuelles. Jamais de victoire définitive dans ce domaine. Tantôt, ce sont des luttes contre des ennemis extérieurs, tantôt ce sont des luttes contre des ennemis intérieurs. Les uns comme les autres doivent durer toujours. Les peuples qui meurent ne sont pas les peuples persécutés et forcés, partant, d'être toujours sur la brèche, mais les peuples enivrés par la victoire, endormis dans une fausse sécurité, rongés par le bien-être et le luxe. L'infortune retrempe un peuple comme elle retrempe un individu. Témoignage, l'histoire de tous les siècles : le peuple hébreux était fort, vigoureux, moral, quand ses ennemis le harcelaient de tous côtés ; le peuple romain était puissant tant qu'il s'acharnait à asseoir solidement son empire ; le petit peuple polonais a fait montre d'une vitalité remarquable dans la persécution ; les Acadiens sont restés fidèles à leurs traditions en dépit d'un grand dérangement. Il en sera de même des Canadiens-Français ; ils ont des luttes pacifiques à livrer et des victoires non sanglantes à remporter. Ces luttes ne pourront qu'infuser à la race une énergie plus forte, une confiance plus saine, une espérance plus vivifiante. Mais pour cela, il faut de l'union, de la cohésion, du patriotisme.

Le comprendra-t-on ?

Oui, car dans toutes les parties de la province d'Ontario, le patriotisme canadien-français a vibré devant la perspective d'un congrès national. Il s'est rallié d'emblée à l'idée. Pour en consacrer le triomphe, il lui suffit maintenant de ne pas se refroidir. Qu'il conserve l'ardeur bienfaisante avec laquelle il a répondu à l'appel des promoteurs du Congrès. Il en est de la vertu du patriotisme comme des autres vertus : on ne la possède pas en raison d'un enthousiasme momentané, mais en raison d'un sentiment soutenu, vigoureux, tenace.

NATIONALITÉ !

Appuyé sur le roc de la constitution de l'Union St-Joseph du Canada, M. G. W. Séguin sonnait vigoureusement du clairon, en janvier dernier, pour engager les membres de la société dont il est le président à se trouver sur la brèche partout où la citadelle des droits des Canadiens-Français est en danger. Revenant à la charge dans le numéro du "Prévoyant" de février, il insistait sur l'importance vitale, pour les Canadiens-Français, d'organiser la lutte ou bien de disparaître comme élément distinctif de la population ontarienne.

M. G. W. Séguin avait-il raison de jeter ce cri d'alarme ? Tout esprit observateur répondra affirmativement. La nationalité canadienne-française est menacée dans son existence, dans la province d'Ontario. L'ennemi qui l'attaque est d'autant plus à craindre qu'il travaille à la sourdine. Cet ennemi, c'est la puissance assimilatrice de la majorité de la population.

Entourés de compatriotes de langue anglaise, obligés en plusieurs instances de faire usage d'un idiome qui n'est pas le leur, contraints de donner à leurs enfants une éducation cadrant mal avec leur nationalité, les Canadiens-Français disséminés entre la rivière Ottawa, le St-Laurent et les grands lacs échapperont-ils à l'anglicisation ? Nombre d'entre eux sont déjà anglomanes. Leur nationalité ne sombrera-t-elle pas dans la grande fournaise agglomérative ? Non, s'ils savent se prémunir contre le danger ! Oui, s'ils restent dans une criminelle passivité !

L'heure est grave. Un peuple n'a rien de plus sacré que sa nationalité. Par ce mot, on entend l'ensemble des caractères qui le distinguent des autres peuples. Langue, religion, mœurs, traditions, aspirations, tels sont les éléments constitutifs d'une nation. Or, ces éléments ont perdu leur pureté primitive chez les Canadiens-Français d'Ontario. La belle langue française est soit ignorée, soit très peu connue, soit très mal parlée, par des hommes dont les ancêtres se sont immortalisés, même après la conquête, dans la défense des droits de leur langue. Le flambeau de la foi a perdu de sa lumière éblouissante, parce que l'éducation n'est pas religieuse, et parce qu'un commerce constant avec des protestants ne peut que nuire au sens religieux d'un catholique. Les traditions et les mœurs françaises s'oublient en raison des relations journalières de la jeunesse surtout avec de petits compatriotes imbus d'idées toutes anglaises. Quant aux aspirations, il est difficile de les définir ; d'aucuns craignent toujours de déplaire aux Anglais, comme si le prétexte du fanatisme de ceux-ci avait sa cause ailleurs que dans la veulerie de certains Canadiens-Français ; d'autres se désistent de tous les mouvements nationaux, parce qu'ils les croient susceptibles de nuire à tel ou tel parti politique.

Ces deux classes d'individus seront capables d'applaudir au succès du Congrès, mais ne mettront pas la main à l'oeuvre. Puisse la classe des vrais patriotes, des Canadiens-Français au coeur tissé des mêmes fibres que le coeur des pionniers de la civilisation chrétienne en Amérique, être la plus nombreuse !

A la Province de Québec.

Les membres de l'Union St-Joseph du Canada qui habitent la bonne vieille province de Québec trouveront peut-être que le "Prévoyant" s'occupe fort du Congrès canadien-français de l'éducation d'Ontario, et lui consacre beaucoup d'espace. C'est vrai. Mais la chose en vaut la peine. Et d'ailleurs, la province de Québec elle-même est intéressée au premier chef au congrès en préparation. Il s'agit de la défense des intérêts et de la réclamation des droits de ceux de ses enfants qui ont voulu se fixer au-delà de la rivière Ottawa. Aussi doit-elle les encourager avec une maternelle sollicitude dans la lutte, pour pouvoir les applaudir dans le triomphe. A elle de leur continuer l'appui moral dont ils ont besoin. Que l'on sache bien partout que les Canadiens-Français de la province du Québec, généreux envers la minorité anglaise et protestante, s'attendent à ce que la majorité ontarienne ne ferme pas l'oreille aux justes revendications de l'élément français et catholique. La lutte qui commence plus active, avec l'union des Canadiens-Français, par le moyen d'un Congrès, sera longue, pénible même. Vaincre les préjugés de races n'est pas chose facile ; or, c'est à cela que se résume cette lutte. N'importe, la victoire n'en sera que plus éclatante. "A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire !"

TOUJOURS EN FAVEUR !

Une dépêche nous apprend qu'à l'occasion du cinquantième anniversaire de la naissance de Guillaume II, le Pape lui a adressé une lettre autographe dans laquelle il lui exprime ses sentiments d'amitié et son désir de maintenir de cordiales relations avec le gouvernement impérial de Berlin.

La lettre du Pape est écrite en français ; on la considère ici comme un acte de courtoisie naturelle, étant donnés les bons rapports qui existent actuellement entre l'Allemagne et le Saint-Siège.

Guillaume II n'aime pas le français, mais il le trouve dans toutes les correspondances officielles qui lui viennent de l'étranger.

Canadiens d'Ontario ! si le français est bon pour le Pape et pour l'empereur d'Allemagne, il est bon pour nous et nous devons y tenir.

Cuïque Suum.

A une assemblée générale des promoteurs du Congrès canadien-français de l'Education, assemblée tenue le 4 mai dernier, dans la grande salle de l'Union St-Joseph du Canada, il a été proposé par le Révérent M. J. A. Myrand, curé de la paroisse Ste-Anne, secondé par M. Aurélien Bélanger et adopté unanimement, une résolution de remerciements à l'adresse de l'Union St-Joseph du Canada, qui prête généreusement un local au Congrès et qui travaille activement au succès de ce mouvement national.

Il appartenait à M. G. W. Séguin, président de l'Union St-Joseph du Canada, de répondre, au nom de la société, à ce vote de remerciement et à ce témoignage de sympathie. Il l'a fait simplement, sans réclamer tout le mérite du succès du premier appel lancé aux Canadiens-Français d'Ontario, mais sans ignorer non plus le fait que l'Union St-Joseph, par l'entremise de ses milliers de membres disséminés par toute la province, n'a pas peu contribué à répandre l'idée du Congrès et à assurer son entrée dans le domaine pratique.

Propagande effective

M. O. Durocher, directeur général, et M. C. S. O. Boudreault, inspecteur général, ont visité plusieurs centres ontariens durant le mois de mai et le commencement de juin, dans l'intérêt de l'Union St-Joseph du Canada.

A Waubashene et à Victoria Harbor, ils ont été chaleureusement reçus. L'assemblée, préparée à l'avance par les sociétaires de l'endroit, a été superbe. En présence de ce ralliement, le directeur général et l'inspecteur général ont, avec vigueur, fait valoir les avantages que présente l'Union St-Joseph du Canada, comme société de secours mutuels et comme moyen d'union entre les Canadiens-Français. Leurs paroles ont porté fruit. Le conseil de Waubashene s'est tout de suite mis à l'oeuvre pour recruter activement de nouveaux membres. Il s'est même engagé, pour faciliter l'entrée dans la société, à défrayer le coût de l'examen médical de vingt aspirants. Voilà un beau geste ! Une société qui compte des conseils doués d'une telle initiative et d'un tel esprit de mutualité chrétienne peut être fière d'eux.

A Arnprior, MM. Durocher et Boudreault ont donné aux membres maintes explications sur le rouage administratif de la société. Ils sont revenus enchantés des résultats de l'assemblée, et ils espèrent que le recrutement de nouveaux membres se fera rapidement.

Votre police a une valeur égale à celle d'une autre propriété immobilière, en la laissant tomber vous sa-
cristifiez votre propriété.